

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL : Mon honorable ami, le ministre de la Justice, dit: "écoutez, écoutez!" Peut-on rapprocher les rapports qui existent actuellement entre le Canada et la Grande-Bretagne de ceux qui existaient entre eux lors de l'établissement de la Confédération? Au début de la Confédération les provinces qui la constituaient étaient considérées par l'Angleterre comme de simples colonies et traitées comme telles. Nous n'occupions pas alors la position que nous occupons maintenant dans l'empire britannique. Cependant, dans ce temps-là même, si notre assistance eût été demandée par la mère patrie, le peuple canadien se serait montré tout aussi disposé qu'aujourd'hui à contribuer dans la mesure de ses forces à la défense de l'empire. Le ministre des Travaux publics a dit aussi que sir John Macdonald n'a jamais été un partisan de la fédération impériale, parce qu'une pareille union pourrait entraîner le Canada dans les guerres de l'Angleterre contre des pays étrangers. Je lirai un petit extrait du discours que sir John Macdonald prononça lors des débats sur la Confédération, et cet extrait démontrera que sir John Macdonald entrevoyait alors ce que l'avenir nous réservait, et il prédit exactement ce qui arrive, aujourd'hui. Nous voyons par cet extrait que sir John Macdonald, au lieu de nourrir l'opinion que lui a attribuée le ministre des Travaux publics, s'est exprimé dans un sens tout opposé. Parlant des effets immédiats d'une union fédérale des provinces de l'Amérique britannique du Nord, sir John Macdonald comprit que cette union fédérale développerait et augmenterait les forces de l'empire. Il s'exprima comme suit :

La Confédération canadienne deviendra d'une année à l'autre moins dépendante de la mère-patrie et la protection dominatrice de celle-ci se changera graduellement en une alliance saine et cordiale. Au lieu de nous considérer comme une simple colonie dépendante, l'Angleterre aura en nous une nation amie et prête à appuyer dans l'Amérique du Nord, pendant la paix comme pendant la guerre. Le peuple de l'Australie formera de son côté une autre nation, et l'Angleterre aura cet avantage, si ses colonies progressent sous le nouveau système colonial—comme je crois qu'elles progresseront—que, advenant le cas où elle se trouverait en guerre avec le reste du monde, elle sera en état de s'adresser aux nations soumises à la même souveraineté qu'elle—ses anciennes colonies et ses alliées—et celles-ci l'aideront à faire face au monde entier armé contre elle comme elle l'a déjà fait.

Ces paroles sont-elles celles d'un homme d'Etat qui s'oppose à ce que les colonies ai-

dent la mère patrie dans ses guerres? Sir John Macdonald s'est rendu compte de ce qui pourrait arriver. L'union des différentes colonies devait former le bras droit de l'empire dans les cas de besoin, et sir John Macdonald a même ajouté que, si l'empire devenait engagé dans une guerre avec toutes les autres nations, le Canada, l'Australie et les diverses provinces confédérées dans les différentes parties du monde, qui doivent allégeance à la Couronne britannique, seraient prêts à aider la mère patrie si elle en avait besoin. J'ai cité les paroles mêmes de sir John Macdonald afin de les rappeler aux honorables sénateurs, et aussi pour répondre à ceux qui veulent fausser l'opinion publique sur ce que pensait cet homme d'Etat. Je pourrais maintenant citer ce que disait, il n'y a pas encore un grand nombre d'années, le premier ministre actuel au cours d'un débat dans lequel feu D'Alton McCarthy se faisait le champion d'une fédération impériale, et il donna pour raison de son opposition à cette idée que le Canada pourrait être appelé, dans l'avenir, à prendre part aux guerres de l'Angleterre. Voyons-nous ici, encore, en présence de l'opinion qui a prévalu dans le conseil exécutif en faveur de l'envoi de contingents en Afrique, cette unité de sentiment et d'opinion qui doit exister dans tout gouvernement? Le ministre des Travaux publics, dans plusieurs occasions—et notamment à Toronto, tout dernièrement—s'est, en effet, prononcé fortement en faveur d'une fédération impériale. Il a exprimé l'espoir que le temps viendra où l'on verra siéger des représentants canadiens à Westminster, et que ces représentants auront alors voix délibérative dans l'administration des affaires impériales. Cependant, le premier ministre actuel a déclaré déjà—et je n'ai lu nulle part qu'il ait modifié depuis son opinion—qu'il était entièrement opposé à la fédération impériale, et cela pour la raison que j'ai donnée. Je me suis étendu quelque peu longuement sur ce point, et je pourrais ajouter bien d'autres choses sur lesquelles je reviendrai plus tard si la chose est nécessaire. Il y a dans le discours du trône une couple d'autres points qui méritent également d'être relevés. Ceux qui sont renseignés sur ce qui a été fait dans le passé n'ont pu lire sans surprise la déclaration du discours du trône au sujet de notre commerce de transport. Qu'on lise les dis-